

L'ARGUMENT

Le point de départ de mon livre est l'une des propositions les plus fondamentales de Freud, modifiée à la lumière de la conception d'Einstein sur la source des données scientifiques. Freud a établi que le transfert est la donnée la plus fondamentale de la psychanalyse, considérée comme méthode d'investigation. A la lumière de l'idée d'Einstein selon laquelle nous ne pouvons observer que les événements « survenus auprès de » l'observateur — que nous ne connaissons que ce qui a lieu auprès de et dans l'appareil d'expérimentation, dont l'élément le plus important est l'observateur — j'ai fait un pas de plus sur la voie tracée par Freud. J'affirme que c'est le contre-transfert, plutôt que le transfert, qui constitue la donnée la plus cruciale de toute science du comportement, parce que l'information fournie par le transfert peut en général être également obtenue par d'autres moyens, tandis que ce n'est pas le cas pour celle que livre le contre-transfert¹. Ce caractère spécifique demeure, bien que transfert et contre-transfert soient des phénomènes liés et également fondamentaux ; mais l'analyse

1. Dans le compte rendu perspicace de mon livre sur la psychothérapie d'un Indien des Plaines (1951a), Caudill (1951) souligne que j'avais décrit, mais non analysé, mes réactions de contre-transfert. Cette omission était délibérée : je n'avais pas encore écrit le texte définitif de ce livre-ci.

du contre-transfert est *scientifiquement* plus productif en données sur la nature humaine.

L'étude scientifique de l'homme

- 1) est entravée par l'angoisse provoquée par le « chevauchement » du sujet d'étude et de l'observateur ;
 - 2) ce chevauchement exige l'analyse du lieu et de la nature de la partition entre les deux ;
 - 3) cette analyse doit compenser la *partialité* de la communication entre le sujet et l'observateur au niveau *conscient* mais
 - 4) ne doit pas céder à la tentation de compenser la *plénitude* de cette communication au niveau *inconscient*,
 - 5) laquelle éveille l'angoisse et donc aussi des réactions de contre-transfert
 - 6) qui déforment la perception et l'interprétation des données et
 - 7) produisent des résistances de contre-transfert, qui prennent l'allure d'une méthodologie, et provoquent de nouvelles déformations *sui generis*.
 - 8) Puisque l'existence de l'observateur, son activité d'observation et ses angoisses (même dans l'auto-observation) produisent des déformations qui sont, non seulement techniquement mais aussi logiquement, impossibles à éliminer,
 - 9) toute méthodologie efficace en science du comportement doit traiter ces perturbations comme étant les données les plus significatives et les plus caractéristiques de la recherche dans cette science.
 - 10) Elle doit exploiter la subjectivité inhérente à toute observation en la considérant comme la voie royale vers une objectivité authentique plutôt que fictive.
 - 11) Cette objectivité doit être définie en fonction de ce qui est réellement possible, plutôt qu'en fonction de ce qui « devrait être ».
 - 12) Négligées ou parées de manière défensive par les résistances de contre-transfert, maquillées en méthodologie, ces « perturbations » deviennent la source d'erreurs incontrôlées et incontrôlables, bien que,
 - 13) lorsqu'elles sont considérées comme des données fondamentales et caractéristiques des sciences du comportement, elles soient plus valables et plus capables de produire des prises de conscience (*insights*) que tout autre type de données.
- Bref, les données en sciences du comportement suscitent une